

à la main, avec les approvisionnements ainsi que les chevaux et les voitures dirigés sur le nord, et le niveau changeant de la rivière a plus d'une fois nécessité le déplacement de centaines de tonnes de marchandises empilées toutes prêtes pour être chargées sur les steamers et sur les barges. Le premier détachement à qui ce travail a été imposé l'a trouvé très rude et il s'est produit quelque mécontentement, et le major Henry Smith, qui commandait ce détachement, a fait preuve de beaucoup de tact dans l'attention qu'il a portée à la chose; il me télégraphia immédiatement me demandant de venir et de lui envoyer des menottes, lesquelles, ainsi que des fers pour les jambes, m'ont été prêtés par la police à cheval. Un homme à qui on avait quelque peu imprudemment permis d'entrer au bataillon près du Lac Supérieur, pour remplir une place vacante, était l'instigateur des troubles; il venait d'Europe, et il était évident, vu la connaissance qu'il avait des détails du service, qu'il avait déjà fait partie de l'armée, bien qu'il n'ait jamais été soldat; et comme il continuait à faire de l'insubordination le major Smith le fit très à propos passer devant la cour martiale, qui le condamna à 42 jours d'emprisonnement aux travaux forcés, à Régina, et à être chassé du service avec ignominie; j'approuvai de tout cœur la dernière partie de la sentence, attendu qu'un pareil individu n'était pas digne de la société des gens honorables dont se composaient nos régiments. J'ai fait passer le détachement à la parade et je lui ai expliqué que les fonctions qu'il remplirait étaient aussi honorables et aussi importantes que le devoir qu'il accomplissait s'il était réellement engagé dans la bataille, que nous ne pouvions pas choisir notre besogne de préférence, mais que nous devons comme soldats accepter notre lot et obéir aux ordres; le détachement a fait plus que répondre à mon appel et il a manifesté l'excellent esprit qui l'animait en chargeant 350 tonnes d'approvisionnements sur les steamers de Galt ce jour-là et le lendemain, les 6 et 7 mai, et il coupa aussi du bois pour servir de combustible aux bateaux. J'ai cru que ce travail était d'un caractère tellement exceptionnel que j'ai recommandé une légère allocation de paie pour ouvrage pour cet endroit, mais vous avez décidé qu'il ne fallait faire aucune distinction entre les différents corps des troupes.

Une très lourde tâche devint subséquemment le partage du régiment d'Halifax, stationné en ce lieu. Le bateau-passeur était complètement désarmé, et ce petit détachement a travaillé pendant plusieurs semaines depuis le soleil lever jusqu'à l'obscurité, les sous-officiers tout comme les hommes, à traverser les charges prises aux attelages sur le côté nord de la rivière, ainsi qu'à faire le transport des entrepreneurs depuis la rive sud, à traverser 400 tonnes d'approvisionnements, qu'il a fallu transporter sur un parcours considérable sur le lit à sec de la rivière des deux côtés du cours actuel. Si le contrat recommandé par moi avait été accepté, cette besogne aurait échoué à l'entrepreneur, mais je n'ai pu obtenir du préposé au transport les conditions du contrat qui avait été adjugé.

Les hommes ont été fort désappointés de voir que l'exécution continue de ce devoir leur eût échoué en partage au lieu d'être mis face à face avec l'ennemi, mais en bons soldats ils ont fait leur besogne avec zèle.

A Swift-Current et à la Mâchoire-de-l'Orignal, le détachement, régiment d'Halifax, composé d'environ 100 hommes, était aussi continuellement en corvée, et le zèle allègre qu'il mettait à son travail quotidien, un jour suivant l'autre, et faisant une lourde besogne manuelle, fait le plus grand honneur aux soldats eux-mêmes et aux officiers qui leur avaient inspiré un si excellent esprit. Pendant ce temps le lieutenant-colonel Macdonald, ne voulant pas que ses hommes perdissent leur adresse comme soldats, faisait faire la parade et l'exercice général depuis 5.30 jusqu'à 7.30 a.m., tous les jours, et les travaux de corvée commençaient à 8.30 du matin.

L'esprit manifesté dans tous les rangs du 7^{me} fusiliers était très admirable. Les officiers, portant la parole au nom de leurs hommes, dirent qu'ils étaient venus faire tout ce qu'on leur commanderait de faire, et bien qu'ils eussent mieux aimé se battre, je n'ai jamais entendu un murmure venant d'un seul soldat du régiment, bien que le colonel, peu de temps avant la levée du poste à la Traverse de Clarke, m'ait écrit pour me demander s'il ne pouvait pas être un peu relevé de la tâche, vu que ses hommes avaient été si continuellement occupés qu'ils n'avaient pas eu d'exercice